

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (12)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 25 NOVEMBRE 2012

En août 2001, l'interrogatoire de Ressam est déjà bien avancé : Ted Humphries, sans jamais employer de moyens de coercition, a obtenu énormément de détails sur les cellules islamiques dormantes. Ses nombreux voyages, notamment auprès du juge Bruguière, l'ont mis au parfum des circuits d'enrôlement des jeunes jihadistes et de leur entraînement dans les camps pakistanais. Bref, il doit avoir, à ce moment-là une vision globale du système du terrorisme islamique. Seulement voilà : depuis l'arrivée de l'équipe Bush et notamment de Wolfowitz, l'ennemi juré de Richard Clarke, toute recherche du FBI sur ces cellules a été gelée : voilà Humphries réduit à empiler des dossiers, ceux des aveux complets d'Ahmed Ressam, faits en français. Il va sans dire qu'avec une telle connaissance des réseaux, notamment européens, Humphries aurait dû voir venir le cheminement vers le 11 septembre, avec les directives d'entraînement sur simulateurs ou sur petits avions de tourisme ; où l'apparition de Mohammed Atta en Floride.. ; à Tampa, autour de la base de McDill (étonnante découverte, non : Mohammed Atta avait une licence de taxi délivrée à... Tampa !). Mieux : s'il avait lu le rapport de son propre organisme pour son trentenaire de la lutte anti-terroriste, il aurait dû... savoir. Le 11 septembre, il le prendra pourtant de plein fouet à la télévision, comme beaucoup de ses concitoyens. Aucune cellule ne s'en serait donc chargée ?

Tous les cellules terroristes avaient été répertoriées aux USA



Les efforts portés par Clarke dans les derniers mois de la présidence Clinton avaient porté, les cellules terroristes avaient été suivies et cartographiées. Humphries, qui avait étudié la filière canadienne, détenait donc de beaux secrets : ceux des cellules dormantes aux USA, que lui avait avoué Ressam, qui a été récondamné lorsqu'il n'a plus voulu jouer le jeu du délateur au sein du mouvement. L'importance de ses aveux complets n'échappe donc aujourd'hui à personne : plus de 20 mois avant le 11 septembre, les américains avaient en effet répertorié l'ensemble des groupes jihadistes susceptibles d'intervenir, ou ceux laissés en réserve : Zacarias Moussaoui n'étant paraît-il découvert qu'au moment même où il se retrouvait laissé pour compte des attentats. Pour ce qui est du groupe de Floride, "Able Danger" avait répertorié en détail tout le monde (depuis le dossier informatique de plusieurs gigas sur le groupe de terroriste suivi par le FBI est introuvable). La fuite précipitée de Meshal Alhaji, 35 ans, Fahad Abdulla, 36 ans, et Ali Alfehaid, 35 ans, plus l'évaporation complète de Mohammed Al Mansoori, (de Long Beach), de leur hôtel commun de Los Angeles, au lendemain du 11 septembre, en laissant dans leur hôtel des uniformes de compagnie aérienne n'avait elle été connue que 10 ans après... et après seulement que le FBI daigne bien en parler, sans vraiment en avoir envie, puisque les révélations sortaient tout droit de Wikileaks. "Les hommes avaient dans la chambre un téléphone cellulaire cassé et un autre téléphone cellulaire attaché par un fil à un ordinateur.

La chambre contenait également des feuilles pour imprimantes informatiques à aiguilles avec des noms à en-têtes de pilotes inscrits, des compagnies aériennes, des numéros de vol et des heures de vol. "Quelques mois auparavant, le 15 août, ils avaient longuement visité la Statue de la Liberté, la Maison Blanche et plusieurs endroits en Virginie. Bref, on avait bien affaire à une autre équipe prête à agir : pourquoi donc le FBI l'avait-elle dissimulée aussi longtemps ?

La cellule de Floride et Adnan Al Shukrijumah... l'informateur

informateur du FBI du nom d'Howard Gilbert s'introduit alors dans la mosquée Darul Aloum à Pembroke Pines (une ville située juste au nord de Miami) pour enquêter sur l'un des associés d'Aksoy, Imran Mandhai. Gilbert commence comploter avec Mandhai et un ami de Mandhai du nom Jokhan Shuyeb Mossa. (extrait du *New Times Broward-Palm Beach*, 01/08/2002 ; *Miami New Times*, 08.08.2002, *USA Today*, 15-06-2003). Gilbert est remplacé par un autre informateur du FBI connu sous le nom "Mohamed le fabricant de bombe", qui accepte de porter un micro et de témoigner en cour. Mohamed et Mandhai s'entraînent autour de la Floride du Sud pour le choix des cibles locales, y compris une armurerie de la Garde Nationale, des sous-stations électriques, des entreprises appartenant à des Juifs, le consulat israélien à Miami, plus le mont Rushmore dans le Midwest. Mandhai et Jokhan sont pas en mesure d'acheter des armes eux-mêmes, mais Gilbert, le premier informateur, a donné à Mandhai une copie d'un manuel de fabrication de bombes, et Mohamed, le second informateur, a montré à Mandhai la gamme de fusils et d'explosifs qu'il pouvait fournir. [Broward Herald, 29/05/2002, FrontPage Magazine, 27/10/2003 ; US Court of Appeals de la onzième cour (APPEL, 02.07.2004). Plus étrange encore : certains sont arrêtés, interrogés... puis relâchés, pour être à nouveau arrêtés, mais cette fois inculpés.. après le 11 septembre seulement ! "Le FBI questionne Mandhai et Jokhan la fin du printemps 2001 et ils reconnaissent qu'ils sont en formation pour le jihad. Cependant, la surveillance du FBI s'arrête peu de temps après. Le FBI ne prend aucune mesure contre eux pendant un an, puis les inculpe en mai 2002. Lors du procès, ils sont tous deux reconnus coupables ; Mandhai reçoit douze ans et Jokhan cinq ans. On ne sait pas pourquoi le FBI a agi de cette façon, même si son action est peut-être liée à une réduction forcée de la surveillance électronique qui se déroule en ce moment-là. À l'été 2000, le bureau a ordonné l'arrêt de l'écoute électronique après qu'un certains responsable du FBI avait été reconnu coupable d'avoir présenté une vision déformée des écoutes sur les suspects de terrorisme (voir été 2000-11 septembre 2001).

L'interrogatoire de Ressam, un véritable succès, pourtant

L'attitude d'Humphries envers Ressam avait été surtout à l'antithèse de ce que fera plus tard le gouvernement Bush avec les aveux obtenus sous la torture : Ressam avait TOUT avoué en pleine confiance, soulagé même d'être débarrassé de son fardeau : "Dans une bibliothèque de la prison près de Seattle, le 10 mai 2001, Ressam était assis avec Fred Humphries, jeune agent du FBI qui avait enquêté sur l'affaire. Bien que tous deux parlaient couramment le français, ils communiquaient par le biais d'un interprète arabe-anglais. Pourtant, Humphries a regardé Ressam dans les yeux, et lui a parlé directement/ La connexion a eu lieu. Non seulement Ressam a divulgué des détails précieux à Humphries, dont Grassian dit : « Il semblait être le faire avec un esprit dynamique, même apparemment avec enthousiasme." Humphries a dit à iWatch News que pour être efficace, il a essayé de ne pas juger Ressam lors de leurs sessions, mais plutôt de se mettre à la place de Ressam. "En tant qu'agent, ce n'est pas ma position de juger", a déclaré Humphries, qui demeure actif au sein du FBI. "Je suis juste là pour trouver des faits." L'envie viscérale de soutirer des informations à des suspects n'a rien de nouveau, selon Humphries, ajoutant que c'est le sentiment que vous obtiendriez avec un ravisseur d'enfant, surtout si la victime est toujours manquante. Humphries a déclaré que la coercition est immorale car alors "l'information est davantage suspecte." L'avocat de Ressam, Tom Hillier assisté aux interrogatoires, qui ont totalisé plus de 265 heures. Il a dit que Ressam a partagé, chaque pépite d'informations qu'il avait sur al-Qaida "Je suis très fier de mon implication dans cette affaire", a déclaré Hillier. "C'est juste un des fleurons de la façon dont il cela pourrait et devrait être. Hillier affirme que les informations de Ressam ont sauvé des vies, et déjoué les attaques terroristes planifiées en Europe. Ressam pointe du doigt Zacarias Moussaoui, le soi-disant "20 ele pirate", comme quelqu'un qui a été formé à al-Qaida au camp de Khalden, des informations qui auraient joué un rôle essentiel au sujet de Ressam avant 9/11." Voilà qui devient vraiment intéressant : selon les interrogatoires menés avec adresse par Humphries... il aurait donc dû être possible d'empêcher le 11 septembre, puisque l'ensemble du réseau, du Canada à la Floride, y compris ses ramifications à Francfort, Hambourg ou Bruxelles, avaient été trouvées. Vingt mois avant les attentats du WTC et du Pentagone !!! A partir de là, la question se pose de savoir pourqup donc rien n'avait été fait pour les empêcher... il y avait 265 heures d'aveux, de Ressam, et on en aurait rien tiré ?

De l'art de maîtriser ses nerfs



Si Humphries avait réussi sans coercition à tirer les vers du nez à Ressam, ce n'était pas uniquement par sa seule volonté : Ressam en avait assez, et cherchait avant tout à faire baisser la peine qui l'attendait en faisant le maximum d'aveux. Car notre bon samaritain du FBI n'est pas un ange, et a même la gâchette facile. C'est ce que nous apprend sa bio, dans laquelle il se montre imbu de lui-même et même parfois... vif. "En 2010", apprend-t-on en effet, Humphries a été confié au bureau du FBI de Tampa et était alors en liaison avec la base de MacDill, qui abrite le Commandement central de l'Armée". Sur cette base, un événement étrange va survenir qui montre la détermination de notre enquêteur aux lourds secrets : "le 19 mai 2010, un vétéran de l'Armée de 61 ans, Ronald J. Bullock, qui campait à la base, avait eu une vive altercation avec la sécurité de base. Les fonctionnaires ont déclaré Bullock a foncé sur sa moto, mais a été arrêté par des agents de sécurité ; dont entre autres Humphries, alors qu'il tentait de sortir par une grille. Ils ont dit qu'il est descendu de la moto et est

venu à hauteur de Humphries et des officiers présents en brandissant un couteau. Humphries a tiré, tuant Bullock. L'acte a été par la suite déclaré comme étant justifié". A la décharge d'Humphries, Bullock, qui avait déjà été repoussé avec un spray au poivre par des agents, avait gagné deux Purple Heart au Viet-Nam comme maître-chien émérite et était depuis de longues années au chômage, quasiment depuis son retour. Il s'était mis à boire énormément avant de redevenir sobre ces dernières années. Il avait déjà agressé des officiels en 1994. A l'époque des faits le FBI n'avait pas révélé le nom d'Humphries ! L'homme à la gâchette facile !

Humphries avait même découvert l'attentat de Reid... avant qu'il ne se produise

Manipulation disait ? Sans aucun doute !!! Car un élément des aveux de Ressam faits à Humphries va démontrer à partir de là qu'au lieu de servir à les empêcher, le gouvernement de W.Bush, tant critiqué par Clarke, justement, va plutôt choisir de puiser dans les aveux de Ressam pour monter de toutes pièces d'autres événements liés à la politique de terreur qu'il souhaite installer. Le cas assez sidérant de Richard Reid, en ce sens, démontre cette duplicité évidente. Une pièce surtout, extraite du dossier Ressam, dans les aveux obtenus par Humphries, intrigue énormément : "dans les documents d'instruction, les procureurs reconnaissent que les informations de Ressam ont contribué à désamorcer la bombe dans la chaussure de Richard Reid, qui a tenté de faire exploser un avion devant car l'agent du FBI sur la scène lorsque Reid a été arrêté avait

The screenshot shows the USA Today website interface. The main article is titled "Pursuit of al-Qaeda keeps coming back to Fla." with a sub-headline "The FBI knew the street well." The article is dated 6/16/2003 8:05 PM and updated 6/16/2003 8:47 AM. The author is Richard Willing, USA TODAY. The article text mentions "HOLLYWOOD, Fla. — This spring, FBI agents searching for suspected al-Qaeda terrorist Adnan El Shukrijumah homed in on HollywoodPines Boulevard, a leafy commercial strip in the suburbs of Fort Lauderdale. El Shukrijumah, a trained pilot who is the focus of a worldwide search, attended college and a mosque on the boulevard before disappearing in 2001." There is a small photo of a man in a uniform and a woman in a uniform looking at something. The caption says "Police look for fingerprints at a Tampa sandwich shop where a man resembling al-Qaeda suspect Adnan El Shukrijumah was spotted." The author of the photo is Chris O'Meara, AP.



sont complètement faux et délibérément trompeurs. Notre "kamikaze" voyageait avec un passeport valide britannique au nom de Richard Colvin Reid, publié le 7 Décembre 2001 par l'ambassade britannique à Bruxelles, en Belgique." Reid était en effet passé par la Belgique, en venant de Hollande, où il résidait, avant de regagner Paris et Roissy (pour y recevoir sa paire d'Aspen ?).



Richard Reid, un "false flag" ?

Selon notre lecteur attentif, "l'ensemble des incidents du vol 63 porte désormais toutes les caractéristiques d'une opération "noire" de la CIA, dans ce cas, aidée et encouragée par sa filiale junior britannique MI6, situé sur la rive sud de la Tamise à Londres. Ce n'est pas difficile de changer les chaussures de quelqu'un avec une paire similaire, que ce soit sur l'avion pendant que le passager est endormi, ou plus tôt dans sa chambre d'hôtel parisien. Ensuite, tout ce que vous avez à faire est de frotter une allumette au soufre et de crier : "il y a une bombe à bord", et votre cobaye involontaire est dans le sac. Le FBI ferait bien de vérifier les passagers assis à proximité immédiate de Richard Reid à bord du vol 63..." car notre homme n'était pas seul, comme on va le voir, dans son entreprise terroriste. Et ce d'autant plus que des indices constatés n'avaient pas été retenus : "des documents de tests médico-légaux déposés auprès du tribunal et du procureur montrent qu'un cheveu humain et une empreinte de la paume se trouvant à l'intérieur du dispositif n'appartenaient pas à M. Reid, ce qui indique qu'au moins une autre personne l'avait aidé". Notre spécialiste laissant clairement entendre la manipulation. Ce qu'il ignorait alors, c'est comment Reid s'était procuré les chaussures : on les lui avait remises... à noter qu'au [musée du FBI](#), une nouvelle exposition inaugurée en octobre 2011 présente à la fois le passeport de Reid et sa chaussure. A part que le [passeport n'est pas le bon](#) et que la chaussure [une neuve redécoupée](#)...

L'étrange Mr Reid

Reid, converti en 1996 en prison en Angleterre après plusieurs larcins avait rejoint entre 1999 et 2000 au Pakistan et en Afghanistan des camps d'entraînements jihadistes, et avait même été vu un temps dans une école coranique à Lahore. Mais ce qui est le plus étonnant chez lui, ce sont ces tribulations, comme le montrent ses nombreux passeports obtenus dans les consulats anglais des pays visités (le MI6 lui aurait-il facilité la tâche ?). A chaque voyage, en prime, il utilise comme contact une adresse mail de Peshawar au Pakistan, et réussit même en juillet 2001, Reid à atterrir en Israël, à bord d'un vol régulier de la pourtant tatillonne (le mot est faible) El Al, ce qui est tout simplement... incompréhensible à moins de complications (ses trajets nous rappelant étrangement ceux d'un certain Mohammed Merah qui ne semblait pas beaucoup plus sain d'esprit !). Sinon entre temps il réside à Amsterdam, jusqu'en novembre 2001, où il travaille en tant que modeste plongeur dans un restaurant. Bref, notre individu semble bénéficier de bons auspices pour voyager sur de longs trajets coûteux, où bon lui semble, y compris Israël, ce qui ne lasse pas d'étonner ! Exactement comme notre terroriste toulousain !!!

Le duo aux chaussures piégées



Or Richard Reid n'était pas seul dans le projet. Et celui qui va devenir son kamikaze binome présente autant d'intérêt, alors que la presse est passée totalement à côté de son rôle, en focalisant sur le seul Reid : [Sajid Muhammad Badat](#), né en Angleterre et qui avait commencé sa conversion jeune, à 12 ans, dans le Lancashire, avant de rejoindre à 20 ans une [madrassa](#) au Pakistan. Lui aussi fera connaissance des camps d'entraînements pakistanais comme afghans, où il rencontrera d'ailleurs [Richard Reid](#), tous deux ayant eu sur place un contact avec un proche de Ben Laden, [Mohammed Atef](#). Rentré en Angleterre en 2001 pour y activer une cellule dormante d'Al Qaida, il y avait retrouvé son logeur qui n'était autre que... [Nizar Trabelsi](#), l'ex-footballeur tunisien versé islamiste et membre du réseau de la veuve noire, Malika El Aroud !!! Tout s'explique sur le passage à Bruxelles de Reid, en ce cas, où il aurait pu recevoir les chaussures piégées ! Ce sont les deux apprentis terroristes, Reid ET Badat, qui s'étaient vu donc vu remettre une paire chacun de chaussures piégées, soit lors de leur dernier séjour afghan où à Bruxelles, ce qui serait aussi plausible. Les enquêteurs

découvriront avec surprise que les deux paires provenaient du même lot, comme leurs cordons détonants, qui présentaient la même stricte longueur ! Lors de son procès, il sera bien question de "plastic" dissimulé dans la semelle et non d'un autre explosif. On était loin en tout cas de la logistique nécessaire aux attentats du 11 septembre 2001. Et en effet : lors du même procès, le témoignage de l'américain Bryant Vinas avait corroboré les objectifs bien plus ordinaires d'Al Qaida, sans aucune mesure avec l'opération complexe du 11 septembre, puisque lui s'était vu attribuer un attentat sur la ligne de chemin de fer du Long Island Rail Road train et un autre dans un magasin Wal-Mart. Selon le Daily Telegraph, Badat se serait aussi rendu en Belgique pour rencontrer le premier mari de Malika el Aroud, Abdessattar Dahmane, celui qui ira assassiner Massoud. Démontrant par l'exemple les liens entre cellules... et les intérêts américains, qui souhaitaient ardemment se débarrasser de l'[encombrant Massoud](#)... Sajid Muhammad Badat sera condamné le 25 avril 2005 à 13 ans de prison (réduite à 11 pour avoir dénoncé Adis Medunjanin un émigré bosniaque qui avait tenté en 2009 un attentat dans le métro de New-York avec ses [complices Najibullah Zazi, et Zarein Ahmedzay](#)) pour tentative de faire exploser un avion de ligne.

Plastic ou TATP ?

L'agent du FBI avait d'emblée un peu trop vite parlé d'engin explosif "en état de fonctionnement" et surtout de "plastic" ou de "C4" comme matière explosive. "Lors d'une audience au tribunal fédéral américain, l'agent du FBI Margaret Cronin avait déclaré Richard Reid était en possession d'un "engin improvisé fonctionnel", qui "s'il était placé à côté d'un fuselage pourrait avoir ou aurait créé un grand trou dans l'avion." Il semble qu'une partie du FBI n'a aucune idée de ce que qu'une autre partie du FBI puisse faire ou dire. Car après la configuration très stable du C-4 et du Cordex bombe d'hier, cela a soudainement changé aujourd'hui [ou plus probablement a été dicté] pour du TATP, très instable. Le nom complet du TATP est triacétone-triperoxyde, un dangereux explosif improvisé élevé connu pour avoir été fabriqué par des organisations « terroristes ». Reste un problème de taille : le triacétone Triperoxyde a une structure cristalline très particulière [et une odeur] très différente du mastic des substances explosives que l'on a trouvé immédiatement après l'arrestation de Reid. Peut-être que l'agent Cronin devrait faire revenir ses agents qui ont réussi à transformer le mastic en

cristaux, quelque part entre le vol d'American Airlines 63 et les laboratoires du FBI. En utilisant qui sait une astuce hors aucune norme, aussi difficile à réaliser que les alchimistes voulant changer el plomb en or..." Car notre homme avait soulevé un beau lièvre en effet : de C4, matériel propre au milieu militaire, on était passé au TATP comme par magie !!!

() "L'expression familière de l'armée finlandaise pour le cordon de détonation est anopin pyykkinaru (corde à linge de belle-mère), comme il ressemble à une corde à linge ordinaire" précise Wikipedia.*

Le récit très précis d'un passager toulousain dans l'avion où Reid a été arrêté :

« Ce 22 décembre, nous avons quitté Toulouse par le vol de 6 h 20 pour embarquer dans le vol 1177 Paris- Miami d'Américan Airlines à 10 h 45. Passagers en transit, nous nous sommes directement présentés à la salle d'embarquement 45 pour enregistrer et non aux guichets.

Nous étions les premiers avec un autre homme. Il s'est assis face à nous. Nous l'avons trouvé étrange. Un bonnet en laine bleu-marine couvrait sa tête et une grande chevelure rasta. Il était vêtu bizarrement pour quelqu'un qui prenait l'avion. Je me refusais à en faire un suspect compte tenu de cette apparence. Comme tous les passagers en transit, il a subi un questionnaire de routine, un contrôle des passeports. Il est passé. En revanche, alors que nous marchions vers l'avion derrière lui, il a été intercepté juste avant de monter dans l'appareil et entraîné vers une pièce à part. Nous avons pris place en classe économique aux sièges 35 A et 35 B, trois quarts d'heure après l'heure prévue compte tenu d'une grève des bagagistes de Roissy. Lui s'est assis à la rangée 29, contre le hublot en diagonale par rapport à nous. Avec son allure et ses vêtements, il détonait vraiment par rapport aux autres passagers, en général des vacanciers en famille. Nous n'avons pas décollé tout de suite. En effet, alors que tout le monde était assis, les hôtesses passaient dans les rangs, proposant 500 dollars à trois passagers qui accepteraient de débarquer et de prendre l'avion suivant. L'avion était bondé et la compagnie avait fait du surbooking (1). Personne n'a été intéressé. Les hôtesses ont fait un second tour en proposant 1.000 dollars. Cette fois, elles ont eu des candidats. Trois nouveaux passagers sont montés et nous avons décollé sans encombre.

Un peu plus d'une heure après le départ, le repas à a été servi. Au dessert, ma femme a senti une odeur de fumée. « Quand même, certains sont culottés d'oser fumer » lui ai-je dit. Une hôtesse a d'ailleurs rappelé qu'il était interdit de fumer ou d'utiliser des allumettes. Deux minutes après, nous avons vu une autre hôtesse partir en courant vers le fond de l'appareil. L'échauffourée se déroulait alors six rangs devant nous. En fait, c'est allé très vite. Moins de trente secondes. Environ cinq hommes et une hôtesse, qui a été mordu, ont maîtrisé Reid. Celui qui le tenait était un basketteur noir très grand. Ils l'ont d'abord ligoté avec leurs ceintures et l'ont baillonné avec un tissu. Puis l'un d'eux est arrivé avec des sangles à velchro jaunes et oranges. Ils ont utilisé ce matériel pour le ligoter et ont alors récupéré leurs ceintures. pendant une heure, ceux qui l'avaient maîtrisé se relayaient pour lui tenir la tête en arrière par ses cheveux. Dans l'avion, ce n'était pas vraiment la panique mais un grand désordre.

PERSONNE N'A CRU A UN ACTE TERRORISTE

Les gens étaient debout, parlaient entre eux, tentaient de s'informer. Les hôtesses, qui étaient toutes âgées, pleuraient et n'assumaient pas vraiment. Le commandant de bord qui n'a pas quitté sa cabine (Nous avons su après que c'était la consigne) multipliait les appels au calme. Deux médecins, un homme et une jeune femme d'ailleurs très jolie, ont été appelés et, avec la trousse à pharmacie du bord, ils ont fait une injection de sédatifs à Richard Reid. On n'a pas pris conscience du danger sur le moment. Tout le monde, les médecins en tête, prenait ce gars pour un malade mental qui tentait de mettre le feu à l'avion et à ses lacets. On ne croyait pas à un acte terroriste, d'autant que l'homme était isolé.

Le calme ne revenait pas jusqu'au moment où un steward a pris la parole dans le haut parleur. Dans un très bon Français il nous a informés que désormais l'appareil était entouré de deux avions de chasse, que le personnel de bord obéissait aux consignes du FBI et que toute personne qui resterait debout serait considéré comme suspecte. Tout le monde s'est calmé. Un film a été diffusé aussitôt. J'ai continué à prendre des photos. Le vol a duré encore longtemps. Toutes les heures, les médecins faisaient une piqûre à Reid qui était complètement groggy. On a fini par arriver à Boston sur le coup de midi. L'avion s'est immobilisé au bout de la piste. Il y avait des pompiers partout tout autour. Des agents du FBI cagoulés sont montés à bord. Certains avaient des mitraillettes. Ils ont pris Reid en charge, ficelant un anorak autour de sa tête et l'ont embarqué. Ils nous ont demandé de descendre avec toutes nos affaires afin de vérifier si Reid n'avait rien laissé dans un coffre. Puis, nous avons été parqués dans un terminal où nous étions censés récupérer les bagages. Nous avons attendu près de deux heures pour rien. Nous avons été alors conduits dans un autre endroit où plusieurs salles grillagées étaient alignées. Il y a eu un véritable appel des passagers. Même le nom de Richard Reid a été prononcé. Des policiers ont alors pris les familles une par une et ont procédé à de longs interrogatoires. Ils voulaient savoir quelles étaient nos activités, si nous avions vécu à Londres, où et chez qui nous allions précisément aux Etats-Unis, quel était le contenu de nos bagages ?. Nous avons été soumis à une fouille au corps de 3 minutes.

C'EST MAINTENANT QU'ON REALISE QU'IL S'AGISSAIT D'UN KAMIKAZE

A la fin, ils ont distribué des pizzas et du Coca cola et nous ont donné des renseignements. Le responsable du FBI a indiqué que les chaussures du dénommé Richard Reid étaient piégées avec un explosif et qu'il aurait pu faire sauter l'avion. Ce n'était pas encore fini car il restait à récupérer les bagages et à les inspecter. J'avais un ordinateur portable : ils ont passé un produit tout autour. Nous avons été alors brièvement en contact avec les télévisions américaines. Le journaliste de Canal+, Thierry Dugeon, qui se trouvait dans l'avion, s'est précipité au devant des caméras. Dans l'avion, il s'était beaucoup agité, avec sa compagne, après la neutralisation de Reid. Mais en aucun cas, il n'y a participé. Il n'a même rien vu car il était vers l'avant de l'appareil. Nous avons embarqué dans un autre avion avec un autre équipage dans la nuit. Nous avons été acheminés sur Miami via New York que nous avons finalement atteint à 7 h 30 du matin. Tout le monde dormait et semblait rassuré.

Ce n'est que bien après que j'ai réalisé que nous avions affaire à un kamikaze. L'angoisse, elle commence maintenant ».